

lui-même des petits lacs, témoin le lac Ibrahim, pouvaient bien paraître à Lopez ne faire qu'un, puisque à certaines époques de l'année toutes les plaines del'Ouny, -oro et du Ruanda sont couvertes d'eau, et qu'il ne reste plus pour séparer les deux lacs que la rangée de montagnes du Gambaragara.

Lopez n'a pas vu le Victoria Nyanza : il n'a connu que l'Albert Nyanza ou Muta Nzigé. Cela ressort du contexte. Le voyageur portugais nous parle en effet, avec un luxe de détails, des « Anziques » populations, selon lui, de barbares et d'anthropophages, se dévorant mutuellement entre eux, faisant fi de la vie, agiles, montagnards, se tatouant, se mutilant pour s'orner, mais assez bienveillants envers l'étranger et grands amateurs de négoce avec les *pombëiros* portugais.

Dans ces *Anziques*, je n'ai pas de peine à retrouver les *Vouanziges*, c'est-à-dire riverains du lac Albert, ainsi que le dit Lopez lui-même. Le mot *Nzigé* en kihau et kiganda, et même en flotte, a la même signification que *Nyanza* en kisaouhahil et sichouana ; il veut dire *grand amas d'eau, mer*. D'où une nouvelle preuve que le lac nommé *mer* d'après Lopez était bien le Mouta-Nzigé.

Disons en passant que ces Vouanzige ou Anziques sont les Nyams-Nyams, les O'Mesiakas et les Akkas de Schweinfurth. Je retrouve, en effet, dans Battell et *Alias* les *Nyams-Nyams*, sous le nom de *Nyimos-Nyimos*, les *O'Metiakas*, sous celui de *Méticas* et les *Akkas*, ou nains Obongos sous celui de *Bakkas* pour *Vouakkas*, mais je traiterai plus tard cette question des royaumes d'Anziko, de Makoko, de Mujaco, d'Amboas et Giribomba encore inconnus de nos explorateurs modernes, et parcourus par Lopez et ses contemporains.

Lopez nous dit avoir appris des Anziques que le Nzigé est habité par des peuples rappelant en tout les Portugais,